Compte rendu de *Des cocotiers, des ignames et des hommes. Un terrain ethnologique au Vanuatu*, de Virginie Lanouguère-Bruneau

Denis Monnerie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7176>

DOI : 10.4000/jso.7176

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 265-267

ISBN : 978-2-85430-118-2

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Denis Monnerie, « Compte rendu de *Des cocotiers, des ignames et des hommes. Un terrain ethnologique au Vanuatu*, de Virginie Lanouguère-Bruneau », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 138-139 | 2014, mis en ligne le 30 novembre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7176>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Des cocotiers, des ignames et des hommes. Un terrain ethnologique au Vanuatu*, de Virginie Lanouguère-Bruneau

Denis Monnerie

RÉFÉRENCE

LANOUGUÈRE-BRUNEAU Virginie, 2011. *Des cocotiers, des ignames et des hommes. Un terrain ethnologique au Vanuatu*, Lyon, éditions Kirographaires, 374 p., 1 cartes.

- 1 Il existe une tradition d'ouverture de l'expérience ethnographique à un vaste lectorat où, pour l'Océanie, se distinguent, sur la Micronésie *A Pattern of Islands* de « l'immortel » – dixit Henry Maude – Arthur Grimble et dans les Hautes Terres de Papouasie Nouvelle-Guinée *The High Valley* de Kenneth Read. Au-delà du Pacifique, pour l'Égypte, on peut mentionner *In an Ancient Land* d' Amitav Ghosh, anthropologue devenu écrivain de renom. Quelques francophones émergent de ce genre exigeant, où les réussites sont à la croisée de la littérature et de l'anthropologie maîtrisée. *Nous avons mangé la forêt* de Georges Condominas, Corneille Jest avec *La Turquoise de Vie* et *Il était une fois l'ethnologie* de Germaine Tillon nous ont transportés des hauts plateaux du Vietnam à une vallée de l'Himalaya et en Algérie coloniale. Les meilleurs de ces livres nous font toucher du doigt une anthropologie d'écriture fluide dont la facilité apparente cache une compréhension peu répandue de la langue, des mondes sociaux qu'ils décrivent et de la construction du récit. Le grand public connaît mieux les ouvrages de Nigel Barley, avec son sens de l'humour et sa mise en scène – à la Tom Sharpe – des faiblesses de l'ethnographe et des divers inconforts de sa situation. Cependant nombre des ouvrages traitant de l'expérience du terrain transpirent l'ennui. Quelques-uns brodent les tensions intellectuelles ou humaines de la démarche d'intercompréhension sur la raideur d'un habit théorique. *Un riche cannibale*, de Jean Monod, prend à bras le corps

l'écriture de l'échec et de l'égoïsme, ce qui en fait un ouvrage pionnier du postmodernisme anthropologique – curieusement méconnu de nos collègues anglo-saxons par ailleurs si férus de ces choses.

- 2 Le récit de Virginie Lanouguère-Bruneau intitulé *Des cocotiers, des ignames et des hommes. Un terrain ethnologique au Vanuatu* s'inscrit avec bonheur dans la démarche d'ouverture à un large public de l'expérience du terrain en observation participante. Il présente, d'une part, son expérience d'ethnologue au nord Vanuatu et, d'autre part, la société contemporaine de Mota Lava avec ses relations aux autres sociétés des îles Banks et au reste du monde.
- 3 Pour le non-ethnologue, la lecture du livre est rendue attractive par la brièveté de chapitres, parfois thématiques mais jamais jargonnants. Ainsi, le chapitre 11 met en place relations de parenté et de résidence, le suivant les moitiés matrilineaires exogames. Ce que ses prédécesseurs ont appelé « sociétés de grades » et qu'elle nomme avec plus de précision « institutions statutaires » sont évoquées au chapitre 17¹ et les funérailles au dernier chapitre. De larges pans des chapitres 14 et 15 sont dédiés à la culture des cocotiers. Presque toujours, ces thèmes anthropologiques sont amenés à partir d'un incident, d'une rencontre ou d'un déplacement et leurs développements ont toujours un aspect concret.
- 4 Le présent ouvrage n'est pas la réécriture de la thèse qui présentait, à partir d'exceptionnelles données de mémoires orales d'interlocuteurs parfois très âgés, le « système ancien » de Mota Lava. Ce travail d'anthropologie historique complète et discute les données et interprétations de R. H. Codrington, W. H. R. Rivers et Bernard Vienne (Lanouguère-Bruneau, 2002). En revanche, *Des cocotiers, des ignames et des hommes* porte sur les pratiques contemporaines. L'ensemble constitué par ce livre récent et la thèse vient ainsi présenter deux époques historiques dans la vie sociale et culturelle des habitants de Mota Lava. Par ailleurs, une partie des articles scientifiques de l'auteur rend compte des transitions ou les bouleversements entre ces deux époques.
- 5 *Des cocotiers, des ignames et des hommes* n'est donc pas une monographie locale ou régionale, ni un ouvrage thématique, ni le fruit de l'importation d'une hypothèse unique forgée dans le creuset des débats universitaires. Son parti pris est d'ouvrir à un large public une expérience ethnographique particulière en accompagnant, parfois pas à pas, l'auteur depuis son arrivée à Port Vila où elle découvre la capitale – ses paysages, son marché, les hôtels plus ou moins luxueux, le désormais célèbre centre culturel –, puis sa quête minutieuse dans les Banks d'un village prêt à l'accueillir, avec sa démarche de chercheuse, jusqu'aux derniers moments marquants de son séjour entre juin 1997 et septembre 1998.
- 6 Le livre s'ouvre comme un livre de voyage qui nous permet, avec l'auteur, de parcourir quelques-unes des îles, villes, villages et sociétés du Vanuatu. Ma toute première impression de lecture a été mitigée sur la description de l'arrivée à Port Vila, en raison de certains clichés – vraisemblablement destinés à présenter avec ironie des premiers pas éblouis par un pays connu seulement par les livres. Mais l'évocation de la rencontre avec Robin, jeune français qui parcourt l'archipel en kayak (p. 236) illustre, s'il en était besoin, la différence avec un fabricant de best sellers anglo-saxons qui, lui aussi avec un kayak, a effleuré les îles heureuses de l'Océanie. En suivant son cheminement, à mesure qu'elle s'éloigne de la capitale, que le monde des Banks se déploie (chap. 3-9) et que Mota Lava s'impose comme point focal de l'étude, le texte, son ton, son objet se transforment en même temps que l'auteur, dont la vision comme l'écriture

s'affermissent. Les rencontres, les (futurs) amis, la famille d'accueil prennent vie avec toutes leurs dimensions, certaines anecdotiques, d'autres plus formalisées de médiations dans la compréhension détaillée d'un social qui inclut le village, l'ensemble régional, le plan national et les dimensions globales. À commencer par ce fait massif de l'histoire coloniale et du quotidien de l'Océanie : les cours fluctuants du coprah. Sans oublier la queue à l'unique cabine téléphonique du village... une décennie avant le raz de marée des téléphones portables. Et insensiblement, alors que la lecture semble avoir pris sa vitesse de croisière comme relation de voyage et de séjour, les informations ethnographiques se font plus denses (par ex., les divisions des mondes marins et forestier, pp. 162-163 ; les moments de l'horticulture pp. 173-174, 175-176, 182 ; une cérémonie au troisième mois de la première grossesse pp. 163-165, 168-171). Grâce à son fil conducteur, les deux derniers tiers du livre (chap. 10 à 22) mettent en place, avec une simplicité et une facilité apparentes – sans recours aux canons littéraire ou procédés rhétoriques universitaires, ce qui est une des originalités de ce livre –, les données essentielles d'une passionnante ethnographie contemporaine de Mota Lava (et dans une moindre mesure les éléments d'ethnographie ancienne indispensables à leur compréhension). Toutefois, un peu comme on le fait après un terrain, il faudra à celui qui espère reconstituer la cohérence éventuelle de l'ensemble des données pour les traiter, s'armer d'une volonté (et d'un système) de classement et procéder à une lecture spécifique, accompagnée de celle de la thèse et des articles de Lanouguère-Bruneau.

- 7 Ce choix d'écrire un livre « grand public » fait que jamais Virginie Lanouguère-Bruneau n'appuie longuement sur les points qu'elle développe, comme on le fait dans un texte démonstratif. La fluidité, la légèreté, l'ironie qui se dégagent de certaines parties du livre n'en sont pas cependant la marque unique. Comme chez Grimble – mais avec plus de rigueur ethnographique dans leur articulation au temps du séjour –, l'émotion de certains moments est mise en valeur. L'auteur excelle à décrire les petits moments de vacillation du quotidien et les rapporte parce qu'ils sont importants pour la vie et les sentiments de ses interlocuteurs, pas seulement – comme c'est la coutume anthropologique, par exemple chez Tillon ou Read – quand ils le sont pour la compréhension de telle ou telle question anthropologique.
- 8 Peu à peu, m'installant dans la lecture, je me suis senti gagné du sentiment qui s'insinue quand je suis au Vanuatu et que je ne saurais définir très précisément – sinon qu'il diffère très sensiblement de celui ressenti au nord de la Kanaky Nouvelle-Calédonie, pourtant si proche à l'aune des espaces océaniques. Toujours avec modestie et souvent avec une ironie voilée, Virginie Lanouguère-Bruneau nous rapproche de sa propre expérience. Sans exhibition stylistique, la réussite est là, en petites touches simples, estompées, qui donnent consistance à des impressions assez banales, décevantes parfois, mais dont longtemps après on sait qu'elles ont discrètement griffé quelque chose du soi. Et ce sont là les ancrages du pays, des paysages, des sons, des fumets, des plantes, des bêtes, des lumières, des vents, et surtout des femmes, des enfants, des hommes qui attachent l'ethnographe au monde qui le passionne.
- 9 Avec sa temporalité étirée, le terrain ethnographique en Océanie est bien décrit, mélange dans la vie courante de petits bonheurs et d'un calme ennui, bienvenu pour qui vient d'une grande métropole fiévreuse. Et les longs moments d'attente, ou de réflexions, bousculés par la compacité affairée des actes et moments sociaux tellement significatifs que sont les cérémonies – parfois inattendues, presque toujours en étonnant contraste de densité et d'intensité avec le quotidien.

« Ma première activité consiste à faire ma toilette. Un vrai bonheur : eau froide et saumâtre déversée par une tasse à moitié rouillée, morceau de savon desséché à l'odeur douteuse, cailloux coupants sur le sol, filet de vent frais qui passe à travers la paroi de bambou tressée... J'avais rêvé depuis des années de venir faire une étude dans un village reculé, oublié, isolé de tout confort et de tout modernisme. J'y suis. Bien fait. La prochaine fois, je penserai à mesurer toutes les facettes de mes rêves... Pourtant une indescriptible légèreté flotte sur le quartier de Wovet. Contagieuse. Rien ni personne ne m'oblige à faire quoi que ce soit. Plus encore je me dois de ne rien faire. La flânerie est depuis peu une activité à part entière au village. Elle permet d'approfondir les relations sociales, de donner du temps à sa famille, à ses amis ou à ceux que l'on souhaite se faire. Les grandes vacances scolaires ont commencé hier soir. Et avec elles, va s'ouvrir une période où les femmes passeront de longues heures dans la cuisine commune à cuire des tubercules dans les grands fours ou bien à jouer aux cartes sur des nattes de cocotier. Les plantations des premiers jardins sont à maturité et le régime de bananes vertes est terminé. » (pp. 227-228)

- 10 Les moments scientifiques de mise au clair (provisoire...) des informations glanées dans la journée et les irritants retournements des certitudes que l'on savait enfin atteintes ne sont pas oubliés.

« Le soir, je passe des heures, attablée à mon bureau, assise sur mon banc de bois dur, à me tortiller le postérieur et les méninges pour dénouer les fils obscurs de la parenté. » (pp. 158-159)

- 11 Des expériences quotidiennes en pleins et déliés, tour à tour répétitives et imprévisibles – qui pour le coup rapprochent l'ethnographe de ces rares voyageurs qui aiment à longtempers demeurer et prendre leurs aises. Tout cela, que connaissent bien les ethnographes, se met en place, peu à peu, à la lecture du récit de Virgine Lanouguère-Bruneau. S'installe aussi une tonalité particulière qui, elle, me semble caractériser l'auteur, celle d'un optimisme solaire, qui fait écho à celui de certains de ses interlocuteurs des villages des Banks. Le vieil Handry Worek réputé centenaire, Rayle le père adoptif, son épouse Marceline, Demley, Kosnis Alfea l'ami businessman, Taytus Lolo, John et Stella, les premiers professeurs de motlav.
- 12 Ainsi, après les auteurs classiques (Codrington, Rivers, Vienne) et sa thèse, qui décrivent l'ancien système social de Mota Lava, ce livre de Virgine Lanouguère-Bruneau complète notre connaissance de cette société en nous permettant – chose rare car les archives ethnographiques de la qualité de celles laissées par ces savants manquent souvent aux débuts de la colonisation – de comprendre les articulations des anciennes manières de faire avec de nouvelles. J'aimerais, au final insister sur le plaisir que ce livre apporte au lecteur, sur son intérêt non seulement pour un large public mais aussi comme contrepoint aux indications rigides des manuels d'enquête de terrain, utile donc aux enseignants et bien plus encore aux apprentis ethnographes.

BIBLIOGRAPHIE

CONDOMINAS Georges, 1957. *Nous avons mangé la forêt*, Paris, Mercure de France.

GHOSH Amitav, 1999. *Un infidèle en Egypte*, Paris, Seuil.

GRIMBLE Arthur, 1981 [1952]. *A Pattern of Islands*, Londres, Penguin Books.

JEST Corneille, 2001. *La Turquoise de Vie*, Paris, Métailié.

LANOUGUÈRE-BRUNEAU Virginie, 2002. Le corps de l'igname et le sang de la noix de coco. Le système ancien de Mota Lava (îles Banks – Vanuatu), thèse, Paris, ehess.

MONOD Jean, 1972. *Un riche cannibale*, Paris, 10/18.

READ Kenneth, 1965. *The High Valley*, Londres, George Allen and Unwin Ltd.

TILLON Germaine, 2000. *Il était une fois l'ethnologie*, Paris, Seuil, coll Points.

NOTES

1. Voir aussi le chapitre 14. Un des aspects novateurs de la thèse (2002) de Virgine Lanouguère-Bruneau a été de souligner le rôle-clef des femmes dans ces institutions statutaires réputées exclusivement masculines selon les publications anciennes, voir dans ce livre les pp. 143-145, 262.

AUTEUR

DENIS MONNERIE

Français